

La terminologie grammaticale

Quelques observations en 10 questions

POURQUOI EST-IL IMPORTANT DE S'ACCORDER SUR LA TERMINOLOGIE ?

Il est essentiel que les professeurs de l'école au lycée partagent le même métalangage grammatical.

Concevoir des catégories grammaticales, accéder à l'abstraction est un long cheminement pour les élèves. Pour les aider, la terminologie doit être aussi stabilisée que possible.

Non seulement la terminologie est abstraite, mais en plus, même si elle a été rafraîchie, sa compréhension reste difficile. En effet, nombre de termes masquent des effets de langue. Par exemple, la désignation des temps composés n'aide pas les élèves à voir la régularité temps composés/temps simples : on parle de passé composé pour le temps composé correspondant au présent (au lieu de présent composé), de passé antérieur et de plus-que-parfait.

Le fait que dans un même collège, et qu'au cours de la scolarité d'un élève, les professeurs emploient des termes différents, que l'un parle de COS, d'adjectif qualificatif, ou de verbes d'état et de verbe d'action —termes qui ont disparu des programmes— ne peut que renforcer les difficultés des élèves, particulièrement les plus faibles, qui sont perdus dans ce « maquis terminologique ». Un élève n'a pas à réajuster, à compenser les écarts entre les appropriations que les professeurs ont faites à des degrés divers des programmes.

EST-CE QU'IL SUFFIT DE CONNAÎTRE LA TERMINOLOGIE POUR BIEN ENSEIGNER LA GRAMMAIRE ?

Un travail plus en profondeur est nécessaire.

Au-delà de cette cohérence pédagogique, il y a une cohérence épistémologique, même si elle est implicite, que les professeurs doivent appréhender, pour pouvoir mieux enseigner la langue.

« Les programmes ne précisent jamais le modèle épistémologique qui les construit. Or, l'absence de point de vue ne peut qu'accréditer l'idée que l'objet à enseigner est donné. (Jean-Louis Chiss et Jacques David, *Didactique du français*. Enjeux disciplinaires et étude de la langue, 2018).

Ce que ne spécifient pas les programmes, c'est qu'on est passé d'une approche sémantique, celle qui s'est instituée au XIXe siècle, à une approche syntaxique, celle que partagent les linguistes actuels.

Les « ajustements » apportés en 2018 aux programmes de 2015 n'ont pas facilité la lecture que les professeurs pouvaient en faire.

Une difficulté pour le professeur : Une description faite de compromis

Les guides
fondamentaux
pour enseigner

La grammaire du français

Terminologie grammaticale

La phrase (2)

$$P = [GS + GV] + GC$$

La fin du prédicat met sur le même niveau
GS (fonction) et GV (nature).

• Les GV dont le noyau est le verbe être peuvent comporter des compléments de forme GNP qui ne doivent pas être analysés comme des attributs. Par exemple, le GNP à Alice dans Ce tableau est à Alice ne peut pas être analysé sur le même plan que l'adjectif attribut magnifique dans Ce tableau est magnifique (notamment parce que l'adjectif attribut se pronominalise en Il l'est tandis que cela est impossible pour à Alice dans la phrase Ce tableau est à Alice. Or, la réponse à ce problème n'est pas encore stabilisée dans notre tradition grammaticale. Une solution simple consiste à considérer que le verbe être signifie ici « appartenir » (Ce tableau est à Alice = Ce tableau appartient à Alice) et par conséquent que le GNP à Alice est de fonction COI. De même, dans des phrases du type Alice est dans la voiture, Alice est de Bordeaux. Ce tableau est de Mondrian, les GNP peuvent être analysés comme des COI (au même titre que à Paris dans Alice va à Paris) puisque le verbe être ne fonctionne plus, dans de tels emplois, comme un verbe attributif mais comme un verbe général apte à se substituer à d'autres verbes plus précis : Alice est dans la voiture = Alice se trouve dans la voiture ; Alice est de Bordeaux = Alice vit/est née à Bordeaux ; Ce tableau est de Mondrian = Ce tableau provient de/a été réalisé par Mondrian ; Ce tableau est à Alice = Ce tableau appartient à Alice. Notons que ces GNP ne peuvent être ni dépla-

La réintroduction du COD et du COI qui avaient disparu des programmes de 2015 a contraint les auteurs de la GDF à présenter des compléments du verbe « être » comme des COI. De même parler de « groupe circonstanciel » au lieu de « complément de phrase » met l'accent sur les propriétés sémantiques (manière, temps, etc.) au détriment des propriétés syntaxiques.

COD/COI sont introduits dans la terminologie en 1910, après d'intenses débats sur la notion d'objet, pour faire un peu le ménage dans une grammaire qui datait de 1823 et entérinait la grammaire de Port-Royal.

▶ Deux types de morphèmes doivent être distingués pour l'analyse morphologique du verbe :

- le radical contient le sens lexical stable du verbe. Par exemple, pour le verbe chanter, le radical est chant- ;
- la désinence est le morphème, placé à droite du radical, qui varie selon le temps, le mode et la personne du verbe. Par exemple, dans chantais la désinence est -ais, dans chanterons, la désinence est -erons. Dans la pratique de classe, le terme « désinence » peut être remplacé par « terminaison ».

La volonté de ne pas heurter des
habitudes

Par exemple, la réintroduction du complément circonstanciel en 2018, alors qu'il avait disparu des programmes de 2015, a brouillé les lignes et remis l'accent sur une approche sémantique, au détriment des propriétés syntaxiques du CC, complément de phrase. Jean-Christophe Pellat note : « Les compléments circonstanciels sont la « patate chaude » que se passent les grammairiens scolaires et les textes officiels depuis le XIX^{ème} siècle. « D'une terminologie à l'autre : des compléments problématiques » (*Le Français aujourd'hui*, 214, 2021).

Or, si on regarde l'examen du brevet, c'est bien une réflexion syntaxique, qui est sollicitée de l'élève. Cette réflexion syntaxique appelle des procédures grammaticales :

9. « Je compris aussitôt que ni Weil ni moi ne pourrions jamais nous entretenir avec elle » (lignes 14 à 15).

a) Recopiez cette phrase puis mettez la proposition subordonnée entre crochets et entourez le mot subordonnant. (1 point)

b) Précisez la fonction grammaticale de cette proposition subordonnée et mentionnez au moins une manipulation que vous avez utilisée pour trouver la réponse. (2 points)

La démarche attendue n'est pas du tout celle que proposent des sites comme le site privé Lumni ou son partenaire privé Studyrana, mais une approche syntaxique, qui passe par des manipulations.

b) Précisez la fonction grammaticale de cette proposition subordonnée et mentionnez au moins une manipulation que vous avez utilisée pour trouver la réponse. (2 points)

C'est une subordonnée complétive : conjonctive COD.

Pour le trouver, il faut poser la question « Quoi ? » après le verbe : « Je compris quoi ? Que ni Weil ni moi... »

10. « la situation devint insupportable » (ligne 28).

Mais bien celle du corrigé national. Précisons qu'il est essentiel que les élèves combinent plusieurs manipulations et qu'ils aient conscience que certaines sont plus solides que d'autres : le remplacement en l'occurrence qui prend la forme ici de la pronominalisation.

b) Précisez la fonction grammaticale de cette proposition subordonnée et mentionnez au moins une manipulation que vous avez utilisée pour trouver la réponse. (2 points)

On attend des candidats qu'ils identifient la fonction : COD du verbe « compris ». On ne pénalisera pas les candidats qui ne mentionneraient pas le verbe « compris ».

On attend une manipulation parmi les suivantes :

- la proposition ne peut pas être déplacée devant le verbe « compris », dont elle dépend ;
- elle ne peut pas être supprimée ;
- elle peut également être pronominalisée par le pronom « le » : « Je le compris ».

On attribuera 1 point pour la fonction grammaticale et 1 point pour la manipulation.

Il en va de même pour le sujet de septembre 2024.

II. Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

7. Ligne 36 : « L'Allemand continuait de chanter, d'une belle voix blonde. »

a) Indiquez la fonction grammaticale du groupe de mots souligné. (1 point)

b) Citez deux manipulations qui vous ont permis de reconnaître cette fonction grammaticale. (2 points)

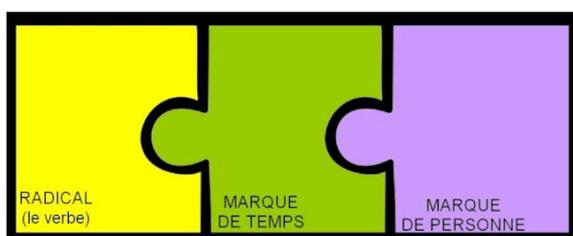
CORRECTION

b) Citez deux manipulations qui vous ont permis de reconnaître cette fonction grammaticale. (2 points)

On attend du candidat qu'il propose deux manipulations parmi les suivantes :

- la suppression : « L'Allemand continuait de chanter. »
- le déplacement : « D'une belle voix blonde, l'Allemand continuait de chanter. », « L'Allemand, d'une belle voix blonde, continuait de chanter. »
- le remplacement par un adverbe : « L'Allemand continuait de chanter, joliment. »

De la même façon, la distinction marque de temps, marque de personne, qu'il est indispensable d'enseigner, aide à comprendre les régularités. Passer par elle permet de mieux faire comprendre les régularités, ce que ne permettait pas l'approche par la conjugaison terme qui a disparu des programmes (apprendre tous les temps de tous les verbes).



Maîtriser la morphologie verbale écrite en appui sur les régularités et la décomposition du verbe (radical, terminaison qui comporte les marques de mode/temps, marques de personne pour les modes personnels).

Extrait du programme de C3

QUELLE EST LA TERMINOLOGIE À UTILISER ?

La liste, restreinte, des termes est précisée dans les programmes.

Terminologie utilisée

- Nature (ou classe grammaticale)/ fonction
- Nom (nom propre, nom commun)/ groupe nominal/verbe/déterminant (article défini, article indéfini, article partitif, déterminant possessif, déterminant démonstratif, déterminant numéral, déterminant indéfini, déterminant exclamatif, déterminant interrogatif)/**adjectif**/ pronom (pronom personnel, pronom démonstratif, pronom possessif, pronom indéfini, pronom interrogatif, pronom relatif)/adverbe/conjonction (conjonction de subordination, conjonction de coordination)/ préposition/interjection
- Sujet du verbe/COD/COI/attribut du sujet/attribut du COD/complément circonstanciel/ complément du nom/épithète/apposition
- Verbe : groupes – radical - **marque du temps - marque de personne**/terminaison/mode/ aspect
 - Mode indicatif, temps simples : présent, imparfait, passé simple, futur ; temps composés : passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur, futur antérieur//mode conditionnel présent, passé//mode subjonctif, présent, passé, imparfait, plus-que-parfait//mode impératif, présent//modes non personnels : infinitif, participe présent, participe passé
 - Forme active/forme passive/forme impersonnelle/forme négative/forme exclamative
 - Phrase simple/phrase complexe/phrase verbale/phrase non verbale
 - Voix active, voix passive, voix pronominale
 - Proposition : indépendante/principale/subordonnée
 - Proposition subordonnée conjonctive, interrogative indirecte, relative, infinitive, participiale
 - Coordination/juxtaposition/subordination
 - Discours direct/indirect/indirect libre
 - Champ lexical, famille de mots, champ sémantique, niveau de langue
 - Mot dérivé, mot composé, locution
 - Radical, préfixe, suffixe, synonyme, antonyme, homonyme, polysémie

On ne parle plus de

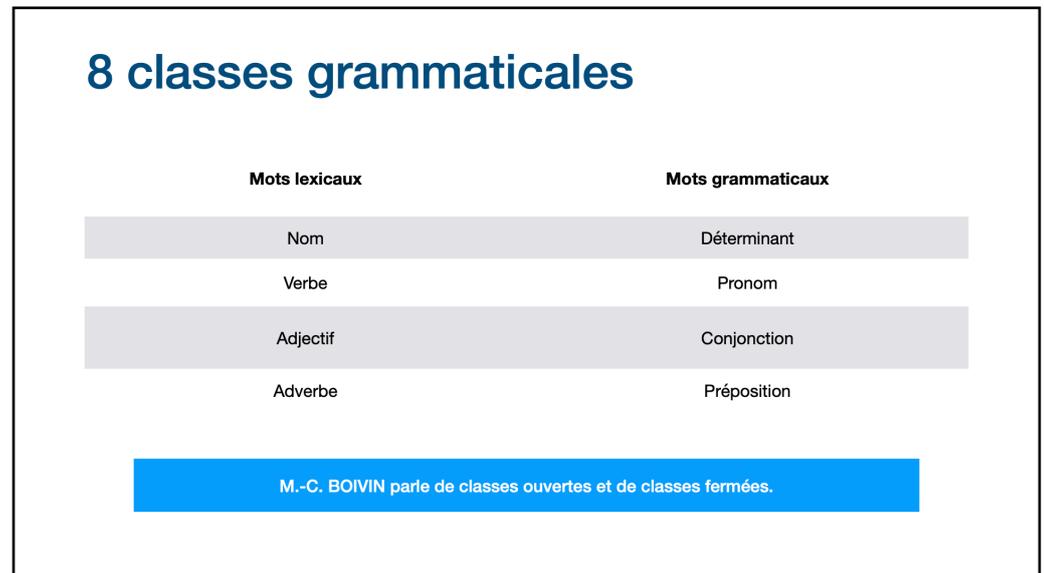
- COS (introduit en 1975, retiré en 1997 de la terminologie officielle, réintroduit dans les programmes de 2008, supprimé dans les programmes de 2015)
 - <https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2016-1-page-15?lang=fr>
- Adjectif qualificatif
- Épithète liée/détachée
- Verbe d'état/ verbe d'action

La terminologie grammaticale Edsucol complète les programmes et propose une description de la langue. Elle a introduit le groupe prépositionnel qui manquait dans cette terminologie. Une des questions du brevet de juin 2024 sollicitait justement l'identification du groupe prépositionnel.

« Nous formons, lui expliqua-t-il, un club d'officiers qui compte à ce jour trois membres actifs et volontiers bienfaiteurs. » (lignes 4 à 5). Relevez les expansions du nom « club » et indiquez la classe grammaticale de chacune d'elles.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS ?

- La phrase est l'unité de base de la grammaire
- 8 classes grammaticales
- Le groupe prépositionnel
- Le verbe : radical, désinence, marque de temps et marque de personne
- Verbes attributifs
- Le conditionnel : temps
- Adjectif
- Donc : adverbe



LES CLASSES GRAMMATICALES SONT RÉPARTIES ENTRE MOTS GRAMMATICaux EET MOTS LEXICAUX. POURQUOI ?

Les professeurs ont l'habitude de distinguer les mots variables et les mots invariables, donc d'aborder les classes par l'orthographe, par la morphologie, et non par la syntaxe. Parler de mots lexicaux et de mots grammaticaux peut aider les élèves à entrer dans une représentation syntaxique du système de la langue. Si les mots lexicaux ont aussi des propriétés grammaticales et qu'inversement les mots grammaticaux ont aussi des propriétés sémantiques.

Marie-Claude BOIVIN, parle de classes ouvertes (on peut créer de nouveaux noms, verbes, adjectifs et adverbes), mais la liste des déterminants, pronoms, conjonctions, prépositions n'est pas susceptible d'une pareille évolution.

Cela ne veut pas dire qu'il faudrait renoncer à la distinction variable/invariable mais réfléchir à sa place dans la catégorisation que l'on cherche à construire.

EST-CE QUE TOUS LES CHANGEMENTS ONT LE MÊME POIDS ?

Tous les changements n'ont pas le même poids et pour faire comprendre la distinction entre les compléments d'objet (terminologie disparue des programmes de 2015 réintroduite dans les ajustements) et les compléments circonstanciels, on peut les expliciter en parlant de compléments de verbe pour les premiers et de compléments de phrase pour les seconds.

De la même façon, l'important n'est pas tant que les élèves ne désignent plus « donc » comme une conjonction de coordination et qu'ils parlent bien de conjonction de coordination pour « car », mais d'abord qu'ils l'emploient à bon escient. Or, actuellement ils n'emploient majoritairement pas « car » comme une conjonction de coordination.

Considérer la phrase exclamative comme un type au lieu de la présenter comme une forme est de peu de conséquence. Ce qui compte, c'est que les élèves sachent en produire, en jouer, les faire varier, et perçoivent les moyens linguistiques qu'ils utilisent, pas qu'ils apprennent des tableaux.

En revanche, parler d' « adjectif qualificatif » peut introduire un doute chez l'élève et enseigner le verbe d'action/ verbe d'état met en difficulté les apprenants.

Et il peut être intéressant de les faire réfléchir aux raisons pour lesquelles on considère « donc » comme un adverbe ou le conditionnel comme un adverbe.

POURQUOI « DONC » N'EST PLUS RANGÉ PARMİ LES CONJONCTIONS DE COORDINATION ?

Le Grevisse de l'usage ne considère plus « donc » comme une conjonction de coordination depuis trois décennies. La grammaire Eduscol l'explique :

Les conjonctions de coordination sont des mots invariables reliant entre eux des mots (Pierre et Marie), des groupes de mots (le président de la République et son homologue italien) et des phrases (Elle ne sait pas lire, mais elle regarde les images) de même fonction et souvent de même nature (cf. I.3.7.1). Conjonctions de coordination Mais, ou, et, or, ni, car
Remarque : le mot **donc** n'est pas une conjonction de coordination, mais fonctionne comme un adverbe (Où en suis-je donc?; Et donc, que s'est-il passé ensuite? : ces positions de l'adverbe donc sont impossibles pour les conjonctions de coordination. Voir aussi I.3.7.1).

LE CONDITIONNEL : TEMPS OU MODE ?

Même si les programmes ont maintenu l'ancienne désignation de « mode », pour ne pas heurter des habitudes, tous les grammairiens sont d'accord : le conditionnel est un temps, et la terminologie Eduscol l'établit :

Statut du conditionnel : temps ou mode ?

Le conditionnel a longtemps été considéré comme un mode, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. La symétrie qui existe dans la morphologie des verbes du premier groupe est un argument majeur en faveur de l'analyse du conditionnel comme temps et non pas comme mode: je chanterai/je chanterais //je chan-tai/je chantais. Morphologiquement, le conditionnel est, pour les verbes du premier groupe (qui sont les plus fréquents), au futur ce que l'imparfait est au passé simple. D'un point de vue sémantique, le passage d'un énoncé du type Je dis qu'elle viendra à Je disais qu'elle viendrait montre bien que le conditionnel ne constitue qu'une variante du futur dans un contexte au passé (au moins dans cet emploi-ci, que l'on considère comme l'emploi de base du conditionnel). Dans les systèmes hypothétiques, où le futur et le conditionnel ont des emplois modaux, la différence entre les deux temps relève de la façon dont l'hypothèse est envisagée : le futur envisage la conséquence certaine d'une hypothèse envisageable au moment présent (Si tu viens, je serai heureux), alors que le conditionnel s'emploie pour indiquer la conséquence d'une hypothèse exclue dans le présent (irréel du présent : Si je le pouvais, je viendrais) ou exclue dans le passé (irréel du passé : Si j'avais pu, je serais venu).

C'est en raison de l'importance accordée aux emplois modaux du conditionnel que l'on considèrerait ce temps de l'indicatif comme un mode. Il est clair aujourd'hui que de tels emplois ne sont rien d'autre que des emplois modaux, que le conditionnel peut avoir au même titre que tous les autres temps de l'indicatif.

Grammaire Eduscol

Et les autres temps de l'indicatif ont eux aussi des valeurs modales.

POURQUOI NE FAUT-IL PLUS PARLER DE VERBES D'ACTION ET DE VERBES D'ÉTAT ?

Cette désignation ne correspond pas à la réalité de la langue. En en donnant une représentation faussée, en confondant les niveaux sémantique et syntaxique, elle met en difficulté les élèves.

A- Si la désignation est sémantique, elle est erronée. Elle fait l'impasse sur les nombreuses valeurs que peuvent avoir les verbes (mesure, sentiment, etc.) dont rend compte cet extrait de l'ouvrage de M.-C. Boivin.

5.1.3 Les propriétés sémantiques

En plus de leurs propriétés morphologiques et syntaxiques, les verbes présentent différentes propriétés sémantiques, qui permettent de les associer à des classes sémantiques. Le tableau 5.3 présente les principales classes sémantiques et donne des exemples de verbes pour chaque classe.

TABLEAU 5.3 Les principales classes sémantiques de verbes

Classe sémantique de verbes	Exemples
Action	courir, jouer, danser, lancer, construire, assassiner
État	être, paraître, sembler, devenir, demeurer, rester, avoir l'air
Changement d'état	rougir, mourir, naître, agrandir, blêmir, s'éteindre, faiblir
Mouvement terminé	sortir, arriver, partir, aller, venir, entrer, tomber
Connaissance et opinion	savoir, apprendre, croire, estimer, juger
Parole	dire, déclarer, demander, interdire, défendre, ordonner
Sentiment	désirer, aimer, mépriser, détester, adorer, exécrer
Perception	voir, entendre, écouter, sentir
Mesure	coûter, peser, mesurer, valoir
Verbe météorologique	pleuvoir, neiger, grêler, ventiler, tonner

L'action est fréquemment exprimée par un nom (chute, saut, envoi, etc.) et l'adjectif peut exprimer un état (triste, mélancolique). Dans la phrase « je deviens mélancolique avec le temps », c'est l'adjectif *mélancolique* qui exprime l'état. « Deviens » exprime un changement d'état.

Du reste, quand je dis que le verbe exprime l'action, c'est le nom *action* qui dit l'action, pas le verbe !

B- Si on se place d'un point de vue syntaxique, cette dénomination est erronée aussi :
On ne peut réduire le verbe « ÊTRE » à l'état ou au statut de verbe attributif.

Comment nommer la séquence du verbe être ?

Le verbe statif être, longtemps considéré comme simple copule, est désormais reconnu par des linguistes comme un verbe à part entière. Corinne Delhay, Jean-Christophe Pellat, « D'une terminologie à l'autre : des compléments problématiques », *Le Français aujourd'hui*, 2021

On utilise couramment l'expression « verbe attributif » pour désigner le verbe être. Cet usage est commode mais il convient de préciser que être n'est pas intrinsèquement un verbe attributif : il connaît des emplois attributifs, mais peut aussi être employé dans d'autres emplois, par exemple comme auxiliaire dans la formation des temps composés du verbe (Alice est sortie). En résumé : Alice est grande = emploi attributif du verbe être ; Alice est sortie = emploi non attributif du verbe être (emploi de être comme auxiliaire). Grammaire Eduscol

Pierre Sève, dans son récent ouvrage, *La Fabrique de grammaire du CE1 au CM2*, revient sur cette dénomination pour montrer qu'elle opère une distorsion sur la langue et gêne les apprentissages.

La notion de verbe d'état et ses limites

Pour savoir comment accorder des attributs, on propose souvent de catégoriser les verbes. On s'appuie sur l'opération mentale que manifeste la phrase avec attribut et l'on distingue :

– l'expression d'une propriété permanente du sujet :

Pourtant la femme n'était pas sourde.

– l'expression d'un état occasionnel du sujet :

Elle ne restait pas indifférente à la situation.

– une catégorisation du sujet :

Après tout, elle restait médecin.

Concrètement, on propose souvent d'identifier « ce qui suit les verbes d'état », dont on donne la liste — une liste que souvent les élèves vont considérer comme une liste close : être, paraître, sembler, demeurer, rester, avoir l'air...

• Cette façon de faire crée des obstacles car :

– ces verbes peuvent recruter d'autres types de complément :

Elle demeura l'esprit troublé.

Elle paraissait douter.

Alors, elle resta chez elle.

D'autres verbes, en particulier les verbes de déplacement : courir, partir, arriver peuvent eux aussi recruter des attributs. — ce sont alors des « verbes attributifs » :

Elle repartit inquiète.

Elle arriva encore troublée.

– Cette procédure peut se transformer en un « truc » appliqué sans réflexion.

• **Il est plus efficace auprès des élèves d'établir le critère de coréférence entre l'attribut et son thème :** « ça parle de la même chose ».

Ce critère présente plusieurs avantages :

– il ne suppose pas de fixer une liste des verbes attributifs :

– d'un point de vue sémantique, il rend compte des trois sens possibles d'une construction attributive (exprimer une propriété : elle était sourde ; exprimer un état : elle était inquiète ; exprimer une catégorisation : elle était femme de caractère) :

– quand on cherche si le groupe verbal comporte un complément, ce critère — qui met en évidence le lien avec le sujet — est plus efficace pour départager COD et attribut du sujet que la récitation d'une liste de verbes d'état.

En somme, ce critère conduit les élèves à prendre un peu de hauteur et à articuler les considérations syntaxiques et les considérations sémantiques.

Le mot du linguiste

« Elle resta chez elle ». : « chez elle » est un complément de verbe.

« Elle paraissait douter. » : le verbe « paraître » a ici une valeur de verbe auxiliaire de mode - il faut prendre la locution paraissait douter comme le verbe douter modalisé. Elle demeura l'esprit troublé : rappelons ces « constructions absolues ». Elles sont constituées d'un groupe nominal et

d'un participe, ne sont introduites par aucune préposition, et sont liées pour le sens au sujet de la proposition où elles « insèrent. Elles portent souvent une valeur sémantique de circonstant, en position d'attribut comme ici, ou de complément de phrase (L'esprit trouble, elle rentra chez elle)...

De même : les bras ballants, le cœur affolé, le cheveu en désordre, etc.

Inversement un verbe dit d'action peut être attributif. Ce tableau est emprunté à l'ouvrage de Pierre Sève

Sans complément	Attribut	Objet				Circonstanciel de verbe
		COD	COI	COD+COI	COD+attribut	
Julie joue.	Julie joue l'innocente.	Julie joue un petit air.	Julie joue au tennis. Julie joue de la flûte.	Julie joue un air à sa famille.	Julie rend sa famille heureuse	Julie joue avec sa trousse.

C – Il faut comprendre que les verbes ont des propriétés

Distributives	Attributives
Verbes intransitifs, transitifs	Verbe support
Je donne un livre à Pierre	Tu sembles joyeux.

D – Parler de verbe d'action, c'est empêcher les apprentissages des élèves

Les travaux de Patrice Gourdet montrent que les élèves tendent à réduire le verbe à l'action et à la conjugaison. Leur approche est d'abord sémantique, alors que le verbe joue un rôle syntaxique fondamental dans la phrase, et leur approche morphologique se ramène à la conjugaison vue comme un ensemble imprécis.

Deux grandes entrées se retrouvent de manière récurrente et forment une doxa qui traverse le temps et les générations (Gourdet, 2016 : 55). Pour comprendre le verbe, il faudrait « assembler » une approche sémantique floue et bien réductrice qui renvoie à l'action et un terme fourre-tout aussi imprécis que la première entrée mais qui est indissociable du verbe : la conjugaison.

Illustration n°11 : des explications d'élèves et d'étudiant-es en M1 pour illustrer une forme de continuité. Source : P. Gourdet.

9921817-sept 2022	CE2	Le verbe est une action que on peut conjugué au passé, au présent et au futur. Exemple : Hier tu courait, Aujourd'hui tu court et Demain tu courat.
3910202-avril/mai 2023	3 ^e	Le verbe sert à d'écrire une action. Il a un sujet qui se positionne avant lui. Le verbe peut être conjugué ou non.
Étudiant-e-sept 2023	M1	Le verbe est un mot qui sert à définir l'action dans une phrase. Le verbe peut se conjuguer. Il est placé après un nom. Il peut se conjuguer par plusieurs temps.

Pour l'action, le consensus est clair, c'est une entrée peu efficace car cette réduction sémantique sur une catégorie grammaticale enferme les apprenant-es alors qu'il faudrait proposer une analyse centrée sur le verbe et ses compléments (donc parler du groupe verbal) en appui sur la notion de procès (Riegel, Pellat & Rioul, 2006 : 244), en lien avec la phrase écrite à deux pattes et la notion de prédicat, la seconde patte indispensable (Sève & Ambroise, 2009 : 8 ; Gagnon & Péret, 2016 : 6). Pour la conjugaison ou sa déclinaison verbale, *conjuguer*, nous sommes devant ce que nous appelons le syndrome « 1515 – Marignan ». À un terme, *verbe*, une réponse englobante, *conjugaison*, qui, pour un élève, suffit pour répondre à la question dans un contexte scolaire. Un stimulus, une réponse et peu de réflexions...

EST-CE QUE TOUTES LES DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES SE VALENT ?

Le travail scientifique est bien documenté sur ce sujet.

Certaines approches ne favorisent pas les acquisitions. Ce sont malheureusement celles qui sont les plus utilisées par certains manuels et cahiers d'exercices.

A- une progression calquée sur la liste des termes n'aide pas les élèves à comprendre le système de la langue, au contraire, elle peut retarder les acquisitions

La grammaire de mots reste le modèle prégnant des manuels et des cahiers d'exercice, en contradiction avec les programmes. Elle perpétue un modèle antérieur à 1960 !

Avant 1960, dans ce qu'il est convenu d'appeler, à trop gros traits, le modèle grammatical traditionnel, l'élève est placé devant un répertoire de catégories, devant une grammaire de mots.

Chiss, David, *Didactique de la grammaire*

Une démarche déductive alors que les programmes fixent une démarche inductive

La grammaire du français • Terminologie grammaticale

Sommaire

niveau I

La grammaire de la terminologie EDUSCOL, qui est notre référence, n'est pas une grammaire de mots.

1	La fonction des mots et groupes de mots	p.12
1.1	La phrase	p.12
1.2	Le groupe sujet : la fonction sujet	p.14
1.3	Le groupe verbal : les fonctions complément d'objet et attribut	p.15
1.4	Le groupe circonstanciel : la fonction complément circonstanciel	p.17
1.5	Les fonctions dans le groupe nominal : l'expansion du nom (fonction épithète, fonction complément du nom)	p.19
1.6	Conclusion : la notion de « fonction »	p.20
2	Phrase et proposition	p.22
2.1	Phrase simple et phrase complexe	p.22
2.2	Phrase complexe par subordination	p.23
2.3	Phrase complexe par coordination et par juxtaposition	p.24
2.4	Les types de phrases	p.25
2.5	Les formes de phrases	p.26
3	Nature des mots et des groupes de mots	p.28

Pour que les élèves puissent comprendre comment fonctionne la phrase, il faut partir d'elle, et aller des constituants vers les mots.

2 Construire la représentation du fonctionnement syntaxique de la phrase

L'unité de base est la phrase

La phrase, carrefour linguistique et didactique.

P = **GS** + **GV** (+ **GC**)

« La phrase à deux pattes »
Roxane Gagnon

2- La phrase repose sur des relations d'inclusion

Det	Nom	Adjectif	Le chat blanc
Epithète		Prop sub rel	Le chat qui est tout blanc
Complément du nom		GNp	Le chat à poils blancs
Fonction		Nature	

Il est important de construire la catégorie avant la sous-catégorie. Les manipulations, et particulièrement pour les classes de mots, le remplacement (ou commutation, ou substitution) qui permet de jouer sur l'axe paradigmatique, y aident beaucoup.

2^e exemple, le déterminant

Un outil fondamental : **La substitution**

Consigne simple : recopie la phrase en remplaçant le mot souligné par un autre mot.

Appui sur l'analogie et la manipulation syntaxique

Construction de listes, enrichissement des entrées lexicales, réflexion sur les accords, réflexion sur les variations de sens

Patrice GOURDET

La lionne court

Cette

Sa

Chaque

Quelle

Une

Aucune

Le grand chien aboie

Mon

Ce

Chaque

Quel

Un

Aucun

Les voitures sont garées

Ces

Sept

Plusieurs

Quelles

Quelques

Nos

Des sangliers dorment

Ces

Sept / Quatre / Vingt-huit

Plusieurs

Quels

Quelques

Nos

On peut aussi introduire des locutions : *la plupart de, beaucoup de, ...*

Catégorisation

Les emplois

Observation de variations morphologiques, d'effets sémantiques communs > construction de sous-catégories de déterminants (indéfinis, possessifs, interrogatifs, démonstratifs...)

B- La démarche leçons magistrales écrites ou surlignées suivies d'exercices met en difficulté les élèves, qui ne peuvent verbaliser leurs interrogations, leurs doutes.

Les programmes sollicitent clairement, au contraire, une démarche inductive,

Exemples de situations, d'activités et d'outils pour l'élève — À partir d'observations de corpus de phrases :

o Activités de classement et raisonnements permettant de mettre en évidence les régularités.

o Manipulations syntaxiques (remplacement, par exemple par un pronom, expansion, etc.).

o Activités d'entraînement pour fixer les régularités et automatiser les accords simples.

o Activités de **réinvestissement en écriture** (relectures ciblées, matérialisation des chaînes d'accord, verbalisation des raisonnements, etc.).

– **Comparaison et tri de verbes à tous les temps** simples pour mettre en évidence :

o les régularités des marques de personne (marques terminales) ;

o les régularités des marques de temps (imparfait, futur, passé simple, présent de

l'indicatif, présent du conditionnel, présent de l'impératif) ;

o l'assemblage des temps composés.

– Classification des verbes en fonction des ressemblances morphologiques (trois groupes).

– À partir de corpus de phrases, observation et classement des finales verbales en/E/ ; mise en œuvre de la procédure de remplacement par un verbe du 2e ou du 3e groupe.

– À partir des textes lus, étudiés ou écrits, observation et identification des temps employés, réécriture avec changement de temps, verbalisation des effets produits sur

l'orthographe. – En expression orale ou écrite, essais de différents temps, sensibilisation aux effets produits.

– Dictées régulières, sous des formes différentes qui favorisent la construction de la vigilance orthographique.

Pour aller plus loin

Jean-Christophe Pellat, *Quelle grammaire enseigner ?*, 2023

Geneviève Tomassone, *Pour enseigner la grammaire*, 1996

Marie-Claude Boivin, *La grammaire moderne*, 2022

Joelle Gardes-Tamine, *La grammaire*, 2018

Emilie Busch et Karine Risselin, *La maîtrise de la langue*, 2022